

of Canadian higher education, but not as interesting in argument as Reid's work on Mount Allison, Johnston's on McMaster, or Axelrod's on Ontario. It provides a clear and well-ordered narrative not just of a man's life, but also of an institution that embodied the ambitions and the fears of bourgeois Canada at a crucial moment.

The writing leaves much to be desired. Greenlee's patronizing (or sarcastic?) remarks about Newman ("the good Cardinal" [p. 137]), Pusey ("the good Canon" [p. 139]), the Reverend Cecil ("the reverend gentleman" [p. 194]) do nothing but draw attention to his weak grasp of Victorian educational and religious theory. Triteness abounds (a strongly argued belief is, for Greenlee, "loudly trumpeted" [p. 189]). But since the book treats of so many important and underdiscussed features of early twentieth-century Canadian history, it's best to forgive. Any serious student of the period, and certainly any student of Canadian university history, should own a copy of the work.

William Bruneau
University of British Columbia

Fiona Paterson. *Out of Place: Public Policy and the Emergence of Truancy.* Barcombe Lewes: Falmer, 1989. Pp. viii, 209.

Dans ce livre, lucide et concis, Fiona Paterson examine l'absentéisme scolaire comme produit de l'organisation politique de certaines personnes et d'endroits particuliers.

Elle se refuse à imposer notre conception d'assiduité scolaire à une période où cette dernière n'existait pas, et à décrire l'absentéisme scolaire en dehors de l'émergence du système de scolarisation obligatoire. Au contraire, Paterson veut révéler les conditions qui ont mené au développement d'un phénomène maintenant devenu un acquis. Les gens qui font l'école buissonnière dérogent à un ordre spatial et temporel. Pour comprendre ce phénomène, il faut investiger non pas les comportements individuels, mais un ordre historique et politique qui situe différentes catégories de gens dans des temps et des espaces définis. A cet ordre, Paterson applique le concept de topographie morale, et son livre tente de reconstruire ses contours au moyen de ce qu'elle appelle «la cartographie sociale». La topographie morale aurait été dessinée, à l'origine, par des serviteurs de l'État et aurait ensuite été normalisée au moyen d'efforts administratifs.

Paterson élabore son modèle théorique à partir de la sociologie du savoir, de l'analyse du pouvoir de Michel Foucault, et de la sociologie de l'éducation de Philip Corrigan. Ses sources historiques ont été tirées de documents parlementaires, et traitent de l'Écosse au 19^e siècle. Selon Paterson, les structures fondamentales de l'absentéisme scolaire reposeraient sur la séparation du foyer du lieu de travail, provoquée par le développement du capitalisme industriel, sur la lutte contre l'emploi des enfants, et sur l'analyse des conséquences de ces développements faite par une fraction stratégiquement

placée de la bourgeoisie ascendante. Plusieurs membres de la bourgeoisie et de l'intelligentsia voyaient la scolarisation des enfants de la classe laborieuse comme la solution à un grand nombre de «problèmes sociaux».

Paterson examine particulièrement la construction d'un savoir officiel des conditions éducationnelles, en même temps que la normalisation d'un lexicon bourgeois qui a trait à «ce qu'il fallait faire» pour «améliorer» la classe laborieuse. Elle indique un lien entre l'inspection comme force produisant une «vérité» quant aux conditions scolaires, et le contrôle de l'autorité centrale sur les subventions pour la construction d'écoles. Ce lien encourageait et renforçait certaines relations à caractère moral et spatial entre étudiants, parents, professeurs et communautés.

L'État tutélaire visait la création d'habitudes capables de réglementer le comportement des étudiant(e)s en dehors de l'école. Il visait en même temps la police des familles: i.e. la production de ce que les serviteurs de l'État considéraient comme des relations correctes entre enfants, parents et écoles. Les pratiques de scolarisation devaient atteindre ces objectifs au moyen d'un curriculum différencié pour chaque sexe, d'un agenda implicite et explicite de formation des identités personnelles, et de l'inspection des foyers. Les pratiques éducationnelles prenaient aussi les professeurs—agents officiels de formation des identités—comme cibles. Le livre de cette auteure se concentre particulièrement sur les

dimensions spatiales et temporelles de ces relations et de ces pratiques, et sur la définition de sphères et d'activités appropriées pour certaines personnes à des époques déterminées.

Paterson perçoit bien que l'étudiant(e) individuel(le) comme tel(le) est un produit de la logique des pratiques administratives préoccupées par des considérations d'économie, de contrôle et de responsabilité fiscale. Elle explore des mécanismes et des pratiques tels que les registres et les subventions de capitation qui séparaient l'étudiant(e) individuel(le) de sa classe, qui donnaient à l'administration étatique un élan particulier et constitutif, qui créaient un savoir d'apparence «scientifique», et qui faisaient paraître l'absentéisme scolaire comme l'absence de l'étudiant(e) de sa place propre.

Il y a des tensions dans cette histoire. Paterson propose un consensus fondamental de positions de classe et de point de vue entre les inspecteurs et les membres du Bureau du Conseil Privé. Elle montre également que les rapports critiques des inspecteurs furent censurés. La base de ce conflit n'est pas examinée. En d'autres cas, on a l'impression que la description d'un programme de pouvoir prend le dessus sur l'explication des conflits entre fractions de la classe dominante. Même si Paterson est particulièrement attentive à éviter l'équation entre politique officielle et comportement populaire, on souhaite souvent plus d'informations sur les réactions populaires face aux initiatives de l'État. Mais tout bon livre provoque des questions chez ses lecteurs!

Dans la très grande littérature de l'histoire de l'éducation au 19^e siècle en Grande Bretagne, il y a très peu de livres qui prennent l'Écosse comme champ d'étude. Bien que Paterson emploie des documents bien connus, ceux et celles qui ont compris la signification de l'architecture scolaire et des formulaires administratifs sont peu nombreux(ses). Mais ce qui distingue surtout sa contribution, c'est son expertise dans l'analyse à la fois sociologique et historique. Bien pratiquée, la sociologie historique permet la reconstruction des catégories sociales qui encadrent notre quotidien. Elle oblige d'une part les historiens et historiennes à questionner les origines et le processus de production de leurs sources, et, d'autre part, les sociologues empiristes à tenir compte des dimensions temporelles et spatiales de l'existence sociale.

Dans ce livre, la sociologie historique est pratiquée d'une façon fort adéquate et convaincante.

Bruce Curtis
Wilfrid Laurier University

Geoffrey Scarre, ed. *Children, Parents and Politics*. New York: Cambridge University Press, 1989. Pp. 204. \$39.50 U.S.

Until recently, philosophers tended to regard children as marginal people and childhood as a temporary state of being. Consequently, they relegated the study of children and childhood to those disciplines traditionally involved with children:

education, health sciences, and social work. British philosopher Geoffrey Scarre, however, asserts that the study of the moral and political status of childhood is a legitimate area of philosophical study. *Children, Parents and Politics*, edited by Scarre, is a collection of eleven previously unpublished essays by ten philosophers, one historian, and one political scientist, all of whom raise several very provocative questions and present several divergent points of view as to the nature of childhood and the moral and political status of children in modern society. Although the contributors, eight men and four women, represent British, American, and Australian universities, the questions they raise and the issues they discuss are equally relevant to Canadians in the 1990s.

This well-organized book is divided into three parts and focuses on defining children and childhood, examining the place of children in a democratic society, and considering the value and worth given to the lives of children. Part I addresses the issue "What Children Are" from an historical, social, and psychological perspective. Historian Ludmilla Jordanova notes that, in spite of a growing body of historical knowledge, as yet there is no authentic voice of childhood's past, and that it is impossible to find the "timeless natural" child. The study of children is the study of groups by class or gender in particular social settings, and the study of childhood is the study of a state of being. Through her exploration of two emotionally charged themes, sexuality and child